Nouvelles artitisques [i.e. artistiques]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nouvelles artitisques

Le célèbre éditeur Fritz Simrock est mort à Lausanne à l'âge de 65 ans. C'était un esprit critique avancé, éclectique mais impitoyable pour les banalités, comme pour la « poudre aux yeux » que certains jeunes compositeurs aiment à lancer aux..... oreilles de leurs auditeurs pour les empêcher de s'apercevoir de leur manque d'invention et de leur pauvreté d'idées. — Les soirées musicales que donnait Simrock étaient recherchées par les musiciens les plus illustres ; entre autres par Johannes Brahms, un des grands amis de l'éditeur-critique.

M. Oskar Jüttner, le chef d'orchestre bien connu de Montreux, vient de diriger l'orchestre Kaim, de Munich, en deux concerts à Kissingen, qui ont remporté un franc succès.

Les chants des bergers suisses ont une certaine analogie avec ceux de leurs confrères tyroliens, mais nos compatriotes ont résisté jusqu'à présent au désir de les accompagner sur la *zither*, dont les sons cristallins soutiennent bien mal le timbre des voix masculines. — Nos jeunes élèves de Conservatoires helvétiques et amateurs des deux sexes ne paraissent pas non plus s'intéresser beaucoup à la zither comme instrument soliste. Les Allemands, eux, en pincent fortement. Il vient d'avoir lieu à Weimar un congrès international de sociétés de joueurs de zither allemands et autrichiens, dont les concerts paraissent avoir été très goûtés. — Des œuvres de Mozart, Mendelssohn, et d'une quantité de compositeurs modernes, ont été exécutées par des solistes renommés et un orchestre gigantesque.

La belle œuvre de M. Otto Barblan, le *Calvenfeier*, pour chœurs, soli et orchestre, va être chantée à Berne au commencement de novembre.

La société de chant du Conservatoire de Genève, vient d'accepter la démission de son excellent directeur M. Léopold Ketten, qui la mena pendant tant d'années à la victoire, et désire maintenant se reposer sur ses lauriers de dirigeant pour se livrer exclusivement au professorat. Nous reviendrons en détail sur la carrière directoriale de M. Lépold Ketten et enregistrons la nomination de son successeur M. E. Jaques-Dalcroze. L'œuvre que la société va mettre en chantier d'étude est l'admirable *Chant de la cloche* de Vincent d'Indy. Elle nécessite un grand nombre de voix d'hommes et le comité fait un vibrant appel à tous les dilettantes genevois, amateurs de musique chorale.

L'excellente société de chant sacré de Genève interprétera cet hiver le *Messie* de Hændel, sous la direction de M. Otto Barblan.

L'on annonce pour le commencement de novembre un concert donné à Genève par l'orchestre Lamoureux sous la direction de son nouveau chef *Camille Chevillard*, que la critique musicale française et étrangère place au tout premier rang de nos grands chefs d'orchestre actuels.

Le *Requiem de Verdi* sera chanté à Zurich cet hiver par le *Chœur mixte*, sous la direction de Hermann Suter.

Il vient de se fonder à Vienne une colossale maison d'édition qui se propose de réunir en une série de volumes les principales œuvres classiques et modernes sous le nom de *Universal edition*. Elle s'est assuré l'appui des principaux musiciens et compositeurs autrichiens et hongrois et espère le concours de l'Etat. — La création d'une entreprise d'édition semblable serait à souhaiter en Suisse où n'existent que quelques maisons particulières d'édition et dont les compositeurs sont obligés de laisser leurs œuvres s'éditer à l'étranger.

La crise au Conservatoire de Vienne continue. La plupart des professeurs ont maintenu leur démission. Les musiciens viennois cherchent à obtenir une subvention de l'Etat et s'adressent dans ce but au ministre de l'Instruction publique, un homme de haute valeur, le docteur v. Hartel.

Le frère du fameux compositeur italien *Leoncavallo*, a le projet de fonder à Paris, au Cirque d'été, un théâtre lyrique international.

Du 5 au 7 octobre aura lieu à Eisenach, sous la direction du chef d'orchestre Fritz Steinbach, un grand *Festival-Beethoven*, avec le concours des solistes les plus renommés. Il y aura quatre concerts.

L'orchestre Chevillard annonce pour cet hiver à Paris le cycle complet des Symphonies de Beethoven.

Le compositeur décédé Georg Vierling vient de laisser un million cinq cent mille marks à la ville de Berlin pour des œuvres musicales de bienfaisance et d'utilité publique. Espérons que suivant ce noble exemple, nos compositeurs romands voudront bien inscrire chacun la même somme sur leur testament pour la fondation d'orchestres permanents en nos principales villes.

Bulletin bibliographique.

Christian Sinding. Suite (op. 51) pour piano et violon, en sol maj. Wilhelm Hansen, éditeur, Copenhague et Leipzig.

Cette œuvre nouvelle est la troisième série pour piano et violon de Sinding. L'auteur si remarquablement doué, jouit à juste titre d'une renommée sans cesse grandissante. Nous retrouvons dans sa troisième Suite les qualités de verve et d'enthousiasme juvénil qui, dès le début de sa carrière, attirèrent l'attention des vrais musiciens sur ses compositions. Agé de près de 46 ans, Sinding dans ses œuvres les plus récentes, ne paraît pas avoir dépassé la trentaine. Il semble éternellement jeune, et cette jeunesse jointe à la maîtrise d'écriture nous donneront encore de belles jouissances artistiques dans ses œuvres à venir.

On ne peut nier que ces qualités n'empêchent pas l'auteur de côtoyer certaines banalités, tant au point de vue de l'invention mélodique que dans la tenue générale des harmonies. Mais il les aborde avec tant de franchise, de sans-gêne, il est si sincère, si peu effrayé d'écrire l'accord le plus simple, voire le plus banal, que l'on se demande parfois si nous ne sommes pas fautifs en le jugeant avec nos palais gâtés par le piment des harmonies ultra-modernes. Il ne craint pas non plus d'écrire des morceaux entièrement monophones, telle la ravissante Romance de cette Suite : Après une courte introduction, le piano se contente d'accompagner (au vieux sens du mot) tout le morceau.

Il faut le talent et l'inspiration mélodique d'un Sinding pour se permettre d'écrire ainsi....

Le point culminant de cette œuvre, est à notre avis, l'exquis « Intermezzo » avec ses jolis rythmes. Mais le tout est certainement digne d'être joué et entendu de tous.

Mentionnons en passant que cette Suite porte le nom de « Scènes de la vie » et nous en profitons pour nous étonner qu'un artiste de la valeur de Sinding ait consenti à laisser déparer son œuvre par un titre aussi « attrape-amateur » pour user d'un néologisme assez heureux. Il est fort probable que nous nous trouvons en présence d'une invention d'éditeur, invention destinée à faire « marcher la vente. » Il est incontestable que nous ne pouvons féliciter ni l'auteur ni l'éditeur, d'un pareil manque de goût, assurément indigne d'une pareille œuvre. Il est vrai que lorsqu'il s'agit de vente, MM. les éditeurs font tous fi du mot : art. M.

Henry Février. Sonate pour piano et violon. A. Quinzard, éditeur, Paris.

M. Henry Février, un tout jeune compositeur né à Paris il y a moins de vingt-cinq ans, se révèle à nous comme un talent dont on peut attendre beaucoup. A priori il faut déjà féliciter M. Février de ne s'être pas arrêté en route à faire l'école buissonnière avec de plus ou moins jolies mélodies pour chant ou de morceaux dits de salon, dont les succès faciles sont dangereux au début des carrières. Avec une sonate les musiciens sérieux sentent d'avance un effort artistique sortant de l'ordinaire, il convient de faire bénéficier M. Février de cet effort, et d'examiner son œuvre avec d'autant plus d'attention qu'elle est la manifestation primesautière d'un jeune talent chercheur.

Il n'y a pas à se le dissimuler, M. Février est un de ceux dont les œuvres seront attendues avec un intérêt exceptionnel. Qu'importe, si dans sa sonate, l'influence de son maître Gabriel Fauré et celle aussi de Chabrier se font sentir,